

Emmanuel Alloa

*Le Contemporain,
l'intempestif
et l'imminent*
[Petits
arrangements
avec une
époque]

Yael Bartana, *And Europe Will be Stunned. Mur i wieża (Wall and Tower)*, 2009, arrêt sur image, vidéo monocal et installation sonore, 22 min. Publié p. 205.



AU-DELÀ DU PRÉSENTISME ET DE L'ACTUEL, L'OUVERTURE DES POSSIBLES DU CHAMP DE L'ART

Professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'Université de Fribourg, auteur de nombreux essais (*Partages de la perspective, La Résistance du sensible. Merleau-Ponty, critique de la transparence...*), Emmanuel Alloa interroge à partir de neuf portraits d'artistes contemporains la manière dont l'art délivre des contre-temps, des échappées à une époque refermée sur le culte du présent. À travers les œuvres d'Adel Abdessemed, Berlinde De Bruyckere, Yvonne Rainer, Oscar Muñoz, Esther Shalev-Gerz, Anna Malagrida, Christophe Rihet, Sylvain George et Yael Bartana, *Le Contemporain, l'intempestif et l'imminent [Petits arrangements avec une époque]* explore le geste esthétique posé par des artistes pratiquant tant la photographie, le dessin que le film, la performance, l'installation, un geste dont Emmanuel Alloa salue la nécessité. Dans une épistémè contemporaine assise sur l'obsession de l'actuel, ancrée dans un modèle présentiste qui nous prive de l'ouverture aux possibles, à l'événement, les pratiques artistiques qu'il convoque creusent des brèches, des écarts, une dissidence à même d'accueillir ce qui arrive.

Comment les créations d'Adel Abdessemed, le cinéma poético-politique de Sylvain George, les œuvres de Berlinde De Bruyckere, le travail photographique et vidéo d'Anna Malagrida pensent-ils l'époque, la pensent-ils, la font-ils et parlent-ils de notre présent ? L'angle de lecture adopté par Emmanuel Alloa s'ancre, d'une part, dans un relevé des paradoxes de l'époque contemporaine et, d'autre part, dans une analyse des lignes de fuite que l'art invente en sa proposition d'un intempestif exclu par le contemporain. Les paradoxes dans lesquels l'idée du contemporain se trouve prise se nomment présentisme et actualité. Le présentisme désigne la focalisation sur le seul présent (un présent déconnecté du passé et du futur), l'adhésion à un affairément perpétuel qui, d'être hors temps, d'acter la péremption du temps, se situe hors de l'histoire, de la mémoire, de l'accueil du nouveau. L'actualité, au sens de la logique modale, implique une fermeture sur l'actuel au détriment du possible, des potentialités, de l'inactuel. Le regard que porte Emmanuel Alloa sur les neuf regards d'artistes se pose sur la façon dont ils désynchronisent,

déphasent le présent, travaillent le contretemps, l'intempestif au sens de Nietzsche. C'est dans trois champs que l'essai interroge la déterritorialisation, la déconstruction du contemporain : celui du corps (avec Adel Abdessemed et Berlinde De Bruyckere), celui des images (avec Oscar Muñoz, Esther Shalev-Gerz et Anna Malagrida), enfin celui du mouvement (avec Christophe Rihet, Sylvain George et Yael Bartana).

Les opérations esthétiques menées par Adel Abdessemed, la défaillance du corps, de son unité organique, son installation marquante *Shams* donnant à voir les damnés de la terre, mettent en place un nouveau paganisme qui, sans se transformer à son tour en un grand récit au sens de Lyotard, dissèque les monothéismes. Partant de l'expérience de la contingence éprouvée par Roquentin face à une racine de marronnier dans *La Nausée* de Sartre, Emmanuel Alloa montre comment le travail de Berlinde De Bruyckere riposte, retourne en quelque sorte, cette épreuve de l'absurde en y résistant. L'artiste belge sculpte le corps de la douleur et la douleur du corps, la fragilité de la

chair, le manque et la perte. À partir notamment des travaux de cette dernière sur la mémoire des morts de la Première Guerre mondiale, l'auteur repère la mise en image de la géographie d'un corps saisi dans sa vulnérabilité, ses blessures, la violence qui lui est infligée. L'attention à la "part maudite" du corps, l'interpénétration d'organismes qui s'hybrident (les sculptures "Aanéén-genaaid") donnent lieu à une relecture de figures mythiques de métamorphose tel Actéon changé en cerf. "Pansant" le corps vulnérable, ses œuvres dissipent les frontières entre les identités, entre l'humain, l'animal et le végétal et puisent leur inspiration dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. "Berlinde De Bruyckere avait-elle lu Claude Simon, lorsqu'elle préparait l'exposition sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale ?" (p. 86) Comme Simon dans *La Route des Flandres*, l'artiste traite la boucherie d'une guerre ayant fait des millions de morts en parlant des victimes non humaines, du nombre vertigineux de chevaux tombés sous les balles.

Le travail d'artiste-anthropologue de la vidéaste Yael Bartana, le regard qu'elle pose sur Israël, sur les mythes et les rituels des sociétés contemporaines témoignent de la nécessité de lire le présent en le rattachant à un geste prospectif et à un prisme rétrospectif. "L'importance grandissante que l'art contemporain accorde aux archives a été maintes fois soulignée. Mais pour Yael Bartana (...), il ne s'agit pas seulement de témoigner de la survivance des images du passé. Elles représentent plutôt des images du passé qui contiennent leurs propres futurs, leurs propres utopies." (p. 200). Loin d'appartenir aux artistes du "re-enactement", qui visent la ré-effectuation, le revival (intérieur) du passé et s'inscrivent souvent dans une visée cathartique, thérapeutique (individuelle ou collective), elle prône un "pre-enactment" à partir d'un retour aux mythes fondateurs et d'une foi dans une Histoire non réversible, soumise à des boucles, à des alternatives jouables.

Avec son installation permanente *The Shadow* à l'université de British Columbia à Vancouver (CA), l'artiste Esther Shalev-Guev opère un déplacement de la notion de portrait qui cesse de désigner la représentation d'un individu humain pour devenir celle de la nature. Portrait d'une entité sylvestre, *The Shadow* rend hommage aux arbres au travers d'un art qui réélabore la perception des formes du vivant, qui brouille et subvertit les catégorisations, les frontières entre humains et non humains, les clivages entre organique et inorganique, animé et inanimé. Ce qu'Emmanuel Alloa définit comme une "nouvelle bio-esthétique" mise en œuvre par l'artiste repose sur une rupture avec les paradigmes, les lignes dominantes, hégémoniques du contemporain.

Le constat d'une impossibilité de l'art d'échapper totalement à l'hydre du capitalisme esthétique, le risque de voir toute dénonciation du néolibéralisme récupérée, recyclée sont au cœur du travail de l'artiste américaine, la cinéaste, poétesse, chorégraphe et danseuse Yvonne Rainer, figure majeure de la danse

postmoderniste et minimaliste. Interrogeant "l'ontologie du présent", les enjeux de la performance chez Rainer, Emmanuel Alloa trace une généalogie des "stratégies de non-récupération" mises en place par des artistes, pionniers ou plus tardifs. Figure fondatrice, l'artiste berlinois Tino Sehgal propose des interventions conçues afin de ne laisser aucune trace, n'existant que dans l'instant de la performance, de son unicité non répétable. Le protocole de résistance qu'il définit interdit la capitalisation des œuvres et s'enracine dans la construction de situations irrécupérables par la logique de la société de consommation et de la cotation des œuvres. Ses happenings sont marqués par la pensée de Guy Debord, de l'Internationale situationniste et proposent des événements en prise sur le présent, non consommables dans la logique consumériste et la société du spectacle. Lors de la performance en 2010 au MoMA de New York, *The Artist is Present*, Marina Abramović affronte durant trois mois, assise sur une chaise, les visiteurs, offrant sa pure présence. "L'idée de cette œuvre était d'être dans le présent, absolument dans l'instant présent. Pas dans le passé qui s'est déjà produit. Pas dans le futur qui ne s'est pas encore produit, mais juste dans un instant précis.", expose Abramović. Loin de consoner avec le présentisme affairé de notre contemporanéité, la présence physique de l'artiste offerte tel un don s'affiche comme une résistance au règne du virtuel. Le refus de tout enregistrement, de tout archivage, de toute répétition d'un événement transitoire est également au cœur des performances de Carolee Schneeman, Allan Karpow, Chris Burden, des dérives situationnistes de Guy Debord.

Puisant dans des procédés photographiques anciens, souvent oubliés, réactualisant le daguerréotype, Oscar Muñoz "ausculte la violence de la société colombienne" et privilégie l'esthétique de la trace, le battement entre apparition et disparition des images pour penser la mémoire, l'histoire de son pays, la tragédie des disparus. La multiplicité des plans sur une même photo, la superposition donnant à voir les strates d'un temps palimpseste, sédimenté, l'interaction entre l'image et le souffle du spectateur qui brouille les contours de ce qui est à voir (installation *Aliento (Souffle)* de 1996), le choix de dispositifs jouant sur l'évanescence (eau, cire, buée...) sont autant de procédés artistiques qui déléguent, soulèvent la chape de plomb qui pèse sur la Colombie, "un pays de l'oubli" hanté par cinq décennies de conflits armés. "L'art mémoriel de Muñoz travaille donc contre l'oubli (...) Et il rappelle aussi que toute amnistie, si elle permet de reconstituer des liens, se fait aussi au prix d'un certain effacement. Il faut s'arrêter un instant sur l'extrême proximité entre l'amnistie et l'amnésie, qui dérivent du même mot grec." (p. 124).

Dans ses œuvres photographiques et vidéo, Anna Malagrida se livre à une archéologie des villes, des espaces urbains, de ce qui s'y glisse. La mémoire d'une ville ressurgit dans des indices visuels dont l'artiste enregistre la trace, comme

**EMMANUEL ALLOA,
LE CONTEMPORAIN,
L'INTEMPESTIF ET
L'IMMINENT [PETITS
ARRANGEMENTS AVEC
UNE ÉPOQUE],**
LES PRESSES DU RÉEL & JRP
ÉDITIONS, 224 P., 20 EUROS.
ISBN 978-2-378960-65-4

par exemple dans la série de photographies intitulée *Los muros hablaron* ("Les murs ont parlé") qui donnent à voir les messages tagués par les Indignés et aussitôt effacés par le pouvoir.

Christophe Rihet photographie les lieux, souvent des routes, où des personnalités ont été tuées. Son travail *Crossroads* nous plonge dans des espaces d'apparence paisible, témoins d'accidents routiers, de drames qui ont emporté dans la mort Albert Camus, Grace Kelley, James Dean, Bonnie and Clyde, Lady Di, Helmut Newton.

Auteur d'un cinéma documentaire expérimental, Sylvain George délivre avec son film *Vers Madrid, un film d'inactualité* (2013) un cinéma qu'Emmanuel Alloa qualifie de cinéma de l'approche. Portant sur le mouvement social des Indignados, des Indignés, qui embrasa l'Espagne en 2011, il met au point un cinéma de l'approche en un triple sens : *primo* au sens de la mise en route, *secundo* au sens d'un détour et *tertio* par approximation sensible, sur le fil d'une éthique, d'une attention aux "moments sensibles", à la naissance d'une idée, d'un geste politique. Construit en trois parties, le film s'affirme comme le romancero d'années d'ébullition durant lesquelles la société civile tenta d'inventer un autre vivre ensemble. Un romancero sans héroïsme épique, dans le sillage des *Romanceros gitanos*, du *Romancero sonambulo* de Federico García Lorca. C'est Lorca qui réactiva et modernisa le genre du romancero en écartant précisément la figure du héros. Le détour dans l'approche de son objet prend le visage suivant : alors qu'il filme un moment d'embrasement collectif, le soulèvement madrilène du mouvement 15-M (15 mai 2011), il effectue un pas de côté à l'instar du crabe et témoigne des migrants d'Afrique du Nord se rendant en Espagne. Le dispositif filmique expérimental met en récit le laboratoire politique forgé par les Indignés à Madrid dès l'année 2011. Des milliers de personnes parient pour la réinvention d'un présent qui donne énergie et sens aux notions de révolution, démocratie, réappropriation de nos vies. Sur la place Puerta del Sol s'expérimente ce qui fera tache d'huile dans d'autres pays dans les années 2011-2012, notamment avec le mouvement international "Occupy" qui se souleva contre les fractures économiques, les injustices sociales du néolibéralisme. En donnant à voir, à entendre, à sentir au plus près les créations des neuf artistes convoqués, Emmanuel Alloa dévoile avec tact et brio leurs écarts et leurs désynchronisations par rapport au présentisme.

Véronique Bergen